

Philippe MENNECIER

Temps, aspect, modalité d'action sont des catégories sémantiques fortement imbriquées, c'est-à-dire floues, et très diversement grammaticalisées selon les langues. Desclés et Guentchéva (1997) montrent que l'aspect peut être caractérisé comme «une verbalisation de la perception interne de la situation temporalisée» et qu'il s'agit par conséquent d'une catégorie plus universelle que la modalité d'action. Aussi l'aspect sera-t-il plus fréquemment grammaticalisé, alors que la modalité d'action sera très souvent seulement lexicalisée, ayant des significations plus transparentes.

Comme on le voit, on est dans le domaine du «plus ou moins». Cette polarisation entre significations [+concrètes] et [+abstraites] est bien réelle, mais les classements qu'on peut faire restent malgré tout intuitifs. Il en va de l'aspect comme de la détermination : la détermination est grammaticalisée en français, par exemple, où elle fait l'objet d'un choix obligatoire¹ (*la table ~ une table*) ; on peut donc en faire une catégorie et rechercher comment elle se manifeste en russe, par exemple, au niveau de l'énonciation, de l'intonation et... dans certaines valeurs de l'aspect. En revanche, c'est l'aspect qui, en russe, répond à un choix nécessaire ; c'est donc une catégorie qu'on pourra s'efforcer de débusquer, en français, dans certaines valeurs lexicales, temporelles, etc.

En comparant le système des langues slaves, des langues romanes et de l'anglais, Stanislaw Karolak (1997) en arrive à la conclusion que «la distinction entre aspect lexical (modalité d'action, Aktionsart) et aspect grammatical n'existe pas au niveau conceptuel». On comprend bien en effet que la linguistique ne peut rester exclusivement sémasiologique et qu'il est très productif de comparer d'une langue à l'autre ce qui est comparable, par exemple, les radicaux ru. *rěs-* et fr. *décid-* (*ibidem*). Cependant, ces deux radicaux de même signifié (?) ne s'inscrivent pas dans la même structure et ce n'est que par approximation que *décidait* (imparfait) peut être identifié à *rěsal* (passé imperfectif).

¹ Hagège 1985 et intervention au colloque *Terrain et théorie en linguistique*, CNRS, Paris, 26-28 septembre 1994.

Avec des langues plus exotiques, à tradition orale, les comparaisons sont plus incertaines que celles que l'on peut faire à l'intérieur des langues européennes, parce qu'elles offrent des systèmes parfois très différents, mais aussi parce qu'elles n'ont pas été remaniées et normées par une longue tradition écrite. L'esquimo peut cependant contribuer à préciser les contours des catégories de l'aspect et du temps, dans la mesure où l'analyse combinatoire apporte un éclairage intéressant sur l'expression grammaticalisée de l'opposition état ~ procès et sur la distribution des procédés d'expression du temps externe et du temps interne.

1. Morphologie de l'aspect et du temps en esquimo

En esquimo, langue agglutinante, ergative, les relations entre les procès sont exprimées essentiellement par le jeu des modes verbaux et des affixes modaux et aspecto-temporels. Il n'existe pas de conjonctions de subordination.

D'une manière générale, les différents dialectes distinguent assez nettement l'expression du temps et celle de l'aspect. La structure temporelle externe, la chronologie des événements, relève des «modes» verbaux, qui sont indiqués dans la forme verbale par des morphèmes nécessaires. La structure temporelle interne (l'aspect mais aussi les modalités d'action) relève de morphèmes non nécessaires suffixés au lexème verbal.

Le mot verbal comprend nécessairement une base verbale, un morphème de mode et une désinence. Différents affixes peuvent s'insérer entre le lexème de base et la désinence, qui comprend la marque de mode et les indices actanciels :

lexème verbal – [affixe(s)] – morphème de mode – indice(s) actanciel(s)

Des critères de compatibilité, sur lesquels nous ne reviendrons pas ici, permettent d'établir différents paradigmes d'affixes, qui occupent chacun une place particulière dans le syntagme. On trouve d'abord, immédiatement après le lexème de base, ceux qui en modifient la valence (changements d'orientation), puis ceux qui ne la modifient pas et qui sont, dans l'ordre, les qualificatifs, les modaux, les aspectuels et enfin ceux qui portent sur l'assertion (négatifs, diminutifs, augmentatifs, dubitatif, exclamatifs...). Ajoutons que des suffixes enclitiques peuvent se placer après n'importe quel type de mot : il s'agit soit de coordonnants, soit de particules modales ou de mise en valeur, qui portent sur l'ensemble du mot-syntagme. Par exemple :

- (1) « *Qunngiarnitsiaajeraarneeq.* »²
 qunngiar-nic-cia-ai-ra-a-q-niiq
 observer (bivalent)-AGENTIF (diminution de valence)-INCHOATIF-AUGMENTATIF-EXCLAMATIF-IND-[3]-
 DISCOURS RAPPORTE (enclitique)
 « Elle se mit, dit-on, à observer avec une grande inquiétude. »

Il y a cependant un certain degré de liberté dans l'ordre des affixes. Certains d'entre eux peuvent occuper différentes positions, avec éventuellement des valeurs différentes. Par exemple, si l'on peut donner à *-sinnaa-* la signification globale d'un POTENTIEL et à *-sima-*, celle d'un PARFAIT, chacun de ces deux infixes prend une valeur particulière selon sa place respective. Ainsi, dans *nii-sinnaa-sima-vu-q*, « il a pu manger, dit-on », *-sinnaa-* exprime une aptitude et *-sima-*, une valeur de MEDIATIF (cf. Guentchéva 1996), mais dans *nii-sima-sinnaa-vu-q*, « il se peut qu'il ait mangé », *-sinnaa-* exprime une possibilité et *-sima-*, un passé révolu.

L'aspect ne répond donc pas, comme en russe, à un choix obligatoire dans un système d'opposition binaire (perfectif ~ imperfectif)³, même si des valeurs perfectives et imperfectives peuvent être exprimées en eskimo.

D'autre part, certains affixes qui ne font pas partie du paradigme propre des aspectuels, véhiculent des valeurs aspectuelles, par exemple *-qqia.annar-*, « faillir », lié à un procès accompli (2) ou *-qqaartar-*, « risquer de », lié à un procès inaccompli (3).

- (2) *nakka(r)-qqia.annar-pu-q* « il a failli tomber »
 (3) *nakka(r)-qqaartar-pu-q* « il risque de tomber »

Bien entendu, il s'agit ici d'aspect « lexical », ce qui pose d'ailleurs la question de l'interprétation de ces morphèmes suffixés : morphèmes grammaticaux ou lexèmes ?

Les structures aspectuelles et temporelles se combinent avec une opposition réel ~ irréel et une opposition procès ~ état. L'opposition réel ~ irréel est grammaticalisée : le futur s'exprime à l'aide d'affixes modaux (déontiques) et ne ressortit pas, à notre avis, à la structure temporelle ; l'antériorité dans le futur et le conditionnel sont exprimés par un morphème de mode (conditionnel). L'opposition procès ~ état est lexicale ou relève de la dérivation par diathèse.

² Voir les conventions à la fin de l'article. Les énoncés présentés entre guillemets sont tirés de récits, recueillis par Pierre & Bernadette Robbe et analysés avec leur aide précieuse.

³ Fortescue 1996 : « Aspect is not a matter of discrete binary choices (as in many languages) and the same affix – e.g. *-lir-* “begin” and *-sar-* “repeatedly” – can occur more than once in the same complex word form, at different layers in a recursive derivation. »

2. L'opposition procès ~ état

L'opposition procès ~ état traverse tout le système de la langue eskimo et semble s'exprimer dans tous les dialectes. Les bases d'état peuvent être clairement identifiées pour être exclusivement combinables avec les suffixes exprimant des degrés : les suffixes « adjectivants » *-kkaajuk* et *-kkattak* ; les suffixes verbaux *-lii-/sii-*, COMPARATIF ; *-si-*, servant à former des verbes de devenir ; *-ŋi-*, « considérer comme », etc. (4).

- | | | | | |
|-----|--|---|--|--|
| (4) | uasip-pu-q être loin-IND-[3] « il est loin » | → | uasi(C)- kkaajuk uasi(C)- cii-vu-q uasi(C)- ci-vu-q uasi(C)- ci-va-a uasi(C)- ŋi-va-a | « lointain » « il est plus loin » « il s'éloigne » « il s'en éloigne » « il le trouve éloigné, c'est loin pour lui » |
|-----|--|---|--|--|

Notons qu'il n'y a pas de catégorie proprement adjectivale en eskimo. Ce sont ces lexèmes verbaux, aux formes participiales ou combinés avec le suffixe *-kkaajuk*, qui servent de déterminants qualificatifs (5). A l'instrumental, ils peuvent jouer le rôle de déterminants « adverbiaux » (6).

- | | | | | |
|-----|---|--|-------------------------------|---|
| (5) | qiqqinnir-tiva.gaii-p glaces amoncelées-AUGM/FL-REL « J'ai aperçu un phoque près de ce grand amoncellement de glaces. » | purtu-kkaajuu-p être haut-ADJ/FL-REL | cia-a-ni bord-3-LOC | puili-siir-pu-a phoque-poursuivre-IND-[3] |
| (6) | sukka-kkaajum-mi être rapide-ADJ-INSTR « il est vite effrayé » | irci-lir-pu-q s'effrayer-INCHOAT-IND-[3] | | |

Des suffixes stativants permettent de former des bases d'état sur des radicaux exprimant des événements ou des devenirs, par exemple *-nar-*, « être dans l'état de, dans une situation où », *-nirtu-*, « avoir fortement la propriété de », *-ŋ a-*, ETAT RESULTATIF, suffixes très productifs :

- | | | | |
|-----|--|---|--|
| (7) | nali-va-a [Ø], « il ne le sait pas » | → | nali- nar -pu-q, « c'est imprévisible » |
| (8) | mumip-pu-q / mumip-pa-a [-Ø] « il est retourné » / « il le retourne » | → | mumi(C)- ŋ a -vu-q « il est retourné (sens dessus dessous) » |
| (9) | tinip-pu-q, « la marée est basse » (résultatif) | → | tinip - ŋ a -vu-q, « la marée est basse » (état) |

Ces suffixes, qui réduisent la valence du radical verbal et forment des verbes d'état, portent généralement une valeur aspectuelle imperfective. Citons encore :

-tu-, « avoir la propriété de » ; *-kkaiC-*, « avoir la propriété de faire souvent » ; *-ttaaC-*, « être facile à, être facilement rendu tel » ; *-ttaqqiC-*, « être habile à » ; *-ttarti-*, « être long à, tarder à » ; *-gilaC-*, « être fatigué de, ne plus avoir envie de » ; *-ŋ imiar-*, « être bon, bien à » ; *-rusaar-*, « être lent à ».

Les radicaux de procès ne peuvent donc former des adjectivaux avec *-kkaajuk* que par l'intermédiaire de ces suffixes :

- (10) cinnattir-, « rêver » → cinnattir-**na(r)-kkaajuk**, « qui fait rêver »
 cinnattir-**nirtu-kkaajuk**, « rêveur »
 * cinnatti(r)-kkaajuk

Notons que les suffixes verbaux dénominaux, qui sont de véritables lexèmes verbaux nécessairement incorporants (cf. Menecier 1995), présentent la même opposition procès ~ état.

- (11) tummali-gip-pu-q → tummali-gi(C)-**kkaajuk**
 pied/FL-être petit de-IND-[3] pied/FL-être petit de-ADJ
 « il a de petits pieds » « qui a de petits pieds »

3. Les modes verbaux

3.1. Les valeurs temporelles du prédicat verbal

D'une manière générale, il semble que la plupart des lexèmes verbaux qui expriment des procès ont une valeur d'aoriste : ils expriment soit l'action arrivée à son terme (résultatif), soit l'action à son début (ingressif, inchoatif), soit une action de caractère général. Aux modes prédicatifs, c'est-à-dire à l'indicatif et au participial, les verbes sont indifférenciés sur le plan temporel : les valeurs temporelles sont déduites du contexte ou précisées par des morphèmes aspectuels.

Cette valeur aoristique apparaît bien dans la comparaison des énoncés suivants où l'absence de détermination aspectuelle (Ø) induit une valeur résultative. Mais il faut peut-être considérer que tous ces énoncés sont des aoristes, qu'ils sont tous indéterminés par rapport au temps de l'action.

- (12) tiniC- → tinic-**cartir**-pu-q INGRESSIF "la marée descend"
 "descendre" (marée) tini(C)-**ḡuttur**-pu-q extrêmement "la marée atteint son minimum"
 tinip-Ø-pu-q Ø "la marée est basse (résultatif)"
 tiniḡ-**ḡa**-vu-q ETAT RESULTATIF "la marée est basse (état)"

On peut d'ailleurs avancer l'idée que les structures ergatives sont plutôt liées à des procès considérés dans leur achèvement et que s'il n'y a pas de « *split ergativity* » en eskimo, c'est précisément parce que la langue n'oppose pas un présent à un passé au niveau de la forme verbale.

Ainsi, la forme simple du verbe, sans spécification aspectuelle, est employée aussi bien dans un contexte de présent que dans un contexte de passé (13), (14). Au futur, en revanche, il y a nécessairement adjonction d'un morphème modal ou aspectuel (15),

mais la conjugaison verbale est inchangée. Les énoncés (15), (16) et (17) présentent les trois principales marques liées à l'expression du futur : intentionnel/éventuel, futur indéterminé, inchoatif.

- (13) a.ana-ŋaa⁴ puili-q qattip-pu-q !
vois!+celui-ci-là! phoque-[ABS] nager en surface-IND-[3]
« Regarde là le phoque qui nage en surface ! »
- (14) tigip-pu-q / ippacaq tigip-pu-q
venir-IND-[3] hier venir-IND-[3]
« Il arrive » / « il est arrivé » « Il est arrivé hier »
- (15) araŋit tigi(C)-ca-vu-q / * araŋit tigip-pu-q
demain venir-EVENT-IND-[3] * demain venir-IND-[3]
« Il viendra demain » (il l'a décidé) * (énoncé refusé)
- (16) « ... Uliiviat umiarsuaarqqap pingimaarpaat. »
uliivi-a-t umiarcuaaqa-p pi-ŋimaar-pa-a-t [-Ø]
peau-3-PL bateau/FL-REL acquérir-FUTUR INDETERMINE-IND-3-PL [+3]
« Les peaux, [c'est] le bateau [qui] les acquerra. »
- (17) araŋit tigi(C)-lir-pu-q
demain venir-INCHOAT-IND-[3]
« Il va venir demain » (il est sur le point de venir)

Le futur est donc exprimé à l'aide de suffixes modaux (-ŋusuC-, « vouloir », et -ŋumaar-, FUTUR INDÉTERMINÉ)⁵ ou de suffixes aspectuels tels que -lir-, INCHOATIF. Le suffixe -ca-, INTENTIONNEL, ÉVENTUEL, le plus courant dans cette fonction, est d'origine modale, mais il occupe, comme on le verra une position spécifique dans le syntagme verbal. Un repère temporel comme *araŋit*, « demain », nécessite l'emploi de l'un de ces suffixes, mais ceux-ci n'en constituent pas pour autant des marques temporelles : ils peuvent apparaître dans des contextes de passé (18), de présent (19) ou de présent atemporel (20) et sont d'ailleurs compatibles avec des suffixes aspectuels d'accompli (cf. 4.2.2).

- (18) qia-lir-pu-q « Elle s'est mise à pleurer »
pleurer-INCHOAT-IND-[3]
- (19) taar-ci-lir-pu-q « Il commence à faire sombre »
être sombre-devenir-INCHOAT-IND-[3]

⁴ a.ana-ŋaa = a(a)+una+ŋaa : *una*, « celui-ci proche » ; *a(a)-* : préfixe monstratif propre aux déictiques et aux démonstratifs ; la particule enclitique -ŋaa a également une valeur monstrative mais peut se placer après n'importe quel mot : voir (22).

⁵ -ŋumaar- est un composé formé sur un ancien -juma-, « vouloir » (Fortescue 1996).

- (20) « *Unnuujalerngaarngat timmugartarput.* »
 unnu(C)-uja(r)-**lir-ŋaa**-na-t tim.mu(t)-gar-**tar**-pu-t
 faire nuit-EFF-INCHOAT-**lorsque**-CAUS-3 IMPERS. côte+ALL-aller-**HABIT**-IND-[3]
 « Quand le soir tombe, ils rentrent » (en bateau, vers la côte)

3.2. L'opposition indicatif ~ participial

Il existe d'autre part, dans la plupart des dialectes de l'esquimo, une opposition entre deux modes prédicatifs assertifs, quelles que soient leurs particularités morphologiques : un mode narratif, appelé « indicatif » ou « déclaratif », et un mode participial, appelé « participial » ou « attributif » (cf. Menecier & Robbe 1996).

En *tunumiisut*, l'indicatif a une valeur narrative, objective, et n'apparaît en principe qu'une fois par phrase, généralement à la fin. Dans le discours, il est employé notamment pour relater un fait *in praesentia*, par exemple lorsqu'on montre l'événement :

- (21) « *Aanangaa puileq qattippoq !* »
 a.ana-ŋaa puili-q qattip-**pu**-q !
 vois!+celui-ci-là! phoque-[ABS] nager en surface-**IND**-[3]
 « Regarde là le phoque qui nage en surface ! »

Dans la même situation, on dira aussi bien, en montrant le phoque du doigt :

- (22) qattip-pu-q ! *ou bien* : qattip-pu-(q)- Naa ! « Il y en a un qui nage en surface ! »

Par contre, le mode participial présente le procès comme un état de fait, souvent *in absentia*.

- (23) « *Uttumi puileq tagivarnga qattittoq.* »
 uttu-mi puili-q tagi-va-na [-Ø] qattit-**tu**-q
 jour-LOC phoque-[ABS] voir-IND-1 [+3] nager en surface-**PART**-[3]
 « Aujourd'hui, j'ai vu un phoque qui nageait en surface »

Il peut être employé en principale ou en indépendante avec la même valeur, et il y est d'ailleurs plus fréquent que l'indicatif.

- (24) manirtura(r)-ŋŋici-q « Il est revenu bredouille »
 faire bonne chasse-NEG+**PART**-[3]
 (25) anijaasaali-ŋa tii-sima-**ŋa**-a [Ø] uuma «Mon argent, c'est lui qui l'a pris»
 argent-1 prendre-PARFAIT-**PART**-3 [+3] celui-ci+REL

Bien entendu, il est clair que le participial *participe*, comme son nom l'indique, du verbal et du nominal, et qu'il contribue, comme en (25), aux procédés de topicalisation : « il est celui qui l'a pris » (noter ici le report du démonstratif représentant l'agent en fin d'énoncé).

Il en découle qu'il exprime plus nettement un résultat que l'indicatif, mais aussi qu'il a fréquemment une valeur subjective : l'événement exprimé au participial est en quelque sorte *déduit in absentia* ou *imaginé* par le locuteur et non pas simplement relaté :

- (26) inna kisi ciqqir-p-a ? — aattaaniar-ti-q
 cela quoi claquer-INTERR-3 tirer-PART-[3]
 « Qu'est-ce qui a claqué ? — Quelqu'un a tiré. »
- (27) « Kaarngaq orarpoq : "Uarnga tusalaranngilarnga." Matta tusaangaa. »
 kaanaq urar-pu-q uana tusa(r)-la-ra(r)-ngila-na matta tusaa-nga-a [-Ø]
 Kaarngaq dire-IND-[3] moi entendre-PP-AVOIR-NEG+IND-1 cependant entendre-PART3-[+3]
 « Kaarngaq avait dit : "Moi, je n'ai rien entendu" (indicatif). Cependant, elle l'avait entendu (participial). »

Le participial est également employé préférentiellement avec les verbes qui expriment des états, avec les bases « adjectivales », puisqu'il s'agit d'une « qualité » attribuée par le locuteur :

- (28) « Qanerngaq qarterisaarnernga qorianarteq. »
 qani.niiq qartirisaar-ni.na quria-nar-ti-q
 comment+DR crier-NA+3 être assourdi-STATIF (=être assourdissant)-PART-[3]
 « Il faut dire que son cri est insupportable. »

Lorsqu'il s'agit d'une constatation *de visu*, on a de préférence l'indicatif. C'est notamment toujours le cas avec les pluriels collectifs. Comparer (29) et (30).

- (29) qialikka-t aqqavit-ti-t
 narval/FL-PL plonger en dressant la queue au-dessus de l'eau
 « les narvals plongent en dressant la queue au-dessus de l'eau » (participial : c'est leur façon de faire)
- (30) qialikka-t aqqavit-ta.ap-pu-t
 narval/FL-PL plonger en dressant la queue au-dessus de l'eau-COLL-IND-[III]
 « les narvals plongent tous » (indicatif : on les voit le faire)

3.3. Les modes dépendants

En groenlandais oriental, la phrase comprend généralement un verbe à un mode principal (indicatif ou participial), *précédé* éventuellement par des verbes (modes dépendants), qui expriment la concomitance ou l'antériorité (causale ou conditionnelle).

Le *concomitant* ressortit plutôt à la coordination ; le *causal* et le *conditionnel* ressortissent plutôt à la subordination. En effet, les indices actanciels du concomitant sont proches de ceux des modes prédicatifs et sont semblables aux marques possessives du nom à l'absolutif, alors que les désinences des modes de l'antériorité (causal et conditionnel)

rappellent les formes possessivées du déterminant nominal au génitif (relatif) dans le syntagme de détermination nominale (voir Mennecier 1995, 1998).

- (31) « *Utterseqqimmangingii tuani tigeqqitsarnangingii uneqqippoq.* »

| | | |
|------------------------------------|-----------------|-----------------------------------|
| uttirci(r)-qqim- ma -ŋi-ŋii | tu.a-ni | tigi(C)-qqicar- na -ŋi-ŋii |
| faire signe-REPRISE-CAUS+3-3-DR | direction+3-OBL | venir-tout à fait-NEG+CONC-3-DR |
| uni(C)-qqip- pu -q | | |
| stopper-REPRISE-IND-[3] | | |

« Alors qu'il lui avait de nouveau fait signe de venir, dit-on, juste avant d'arriver à lui, elle s'arrêta de nouveau. »

- (32) « *Aattaasinga tiingakku immertarngaartungu taava ulaqqilerpua.* »

| | | | | |
|-------------|----------------------|-----------------------------|-------|--------------------------|
| aattaasi-ŋa | tii- ŋa -k.ku | immir-tanaar- tu -ŋu | taava | ulaqqi-lir- pu -a |
| fusil-1 | prendre-CAUS-1+3 | remplir-déjà-CONC-3 | puis | attendre-INCHOAT-IND-1 |

« Ayant pris mon fusil (que j'avais) déjà chargé, je me suis mis à l'affût. »

Bien entendu, les morphèmes de mode dépendants ne constituent avec les prédicatifs un paradigme que sur le plan des formes verbales possibles, mais en réalité ils entretiennent des relations d'ordre syntagmatique.

De même que les déterminants nominaux du syntagme de détermination nominale (*itti-p paaj-a* : litt. « de la maison son entrée » = « l'entrée de la maison »), les modes dépendants se placent normalement avant le prédicat principal. Ils jouent le rôle de compléments circonstanciels et, de fait, ce sont eux qui fixent les repères temporels du récit.

Il est significatif, de ce point de vue, que les récits commencent toujours par un verbe au mode causal. Celui-ci ne marque alors pas seulement une antériorité logique, mais ancre le récit dans un passé indéterminé. Cf. ci-dessous les premières phrases de trois récits différents. En (35), le verbe au mode causal apparaît même comme prédicat principal, ce qui est assez courant dans les récits traditionnels.

- (33) « *Taava kommuunit orartaajalermala kialinniinnngii piniarteq artaanningii piniaajartersinnaanngorpoq Kangersertuarmut Apuliliimut Umiivimmuttu.* »

| | | | | |
|-------------------|------------|---|-----------------|-------------------|
| taava | kommuuni-t | urar-ta(r)-aja(r)-lir- ma -la | kia-liinniŋ-ŋii | pi.niar.ti-q |
| puis | commune-PL | dire-HABIT-EFF-INCHOAT-CAUS-III | qui-même-DR | chasseur-[ABS] |
| arta-a-n-ni-ŋii | | pi.nia(r)-ajartir-cinnaa-ŋŋur- pu -q | | kajircirtuar-mut |
| alter-3-PL-OBL-DR | | chasser-INGRESSIF-pouvoir-devenir-IND-[3] | | Kangersertuaq-ALL |
| apulilii-mut | | umiivim-mut-tu | | |
| Apulileeq-ALL | | Umiivik-ALL-COORD | | |

« Alors les autorités communales avaient commencé à dire que tout chasseur pouvait aller chasser n'importe où, vers Kangersertuaq, Apulileeq et Umiivik. »

- (34) « *Qanganisartarngarngii alaala silaarngimmat anaanaalangii pivaat : "Ilitsi taattumali itsanngaasi ilisiilaratsanngaasi."* »

qaganisa.rta-na-Nii alaala-a sila.anim-ma-t anaana-ala-ŋii pi-va-a-t
 grand-mère-1-DR père-3 esprit+perdre-CAUS+3 mère-REL+3-DR faire-IND-3-PL [+3]
 ilici taattuma-li i(C)-ca-ŋŋa.a-si ilisii.la.ra(r)-ca-ŋŋa.a-si
 vous celui-là+REL-COORD agir-EVENT-NEG+IND-II faire de la magie-PP-avoir-EVENT-NEG+IND-II
 « Ma grand-mère, son père ayant perdu la tête, sa mère leur a dit : "Vous, vous ne devez pas faire comme lui, faire de la magie." »

- (35) « *Umeernginniip uvia, mannginnermingii Siarngarmini, angiivala uvia, Kaarngap, kiam-munngu u piserartaartini, unangii ujarngamii, attiliaalitsani.* »

umiininnii-p uvi-a ma.ŋŋin.nir-mi-ŋii cianar.mii-ni aŋiiv-ala
 Umeernginneq-REL mari-3 été-LOC-DR Siarngarminiit-OBL frère/sœur aîné(e)-3+REL
 uvi-a kaana-p kiam.muŋ-ŋuu pisi.rattaar-tti-ni una-ŋii
 mari-3 Kaarngaq-REL le large+ALL-DR se promener-CONC-3REFL celui-ci-DR
 uja(r)-na-mi-i atti-lia(r)-ali-ca-ni
 chercher-CAUS-3REFL-3 dessous-aller-instrument-EVENT-3REFL
 « Le mari d'Umeernginneq en été, dit-on, à Siarngarmini, [c'est-à-dire] le mari de la sœur aînée de Kaarngaq, se promenant vers le large, dit-on, cherchait ceci, [à savoir] le moyen d'aller au fond de la mer. »

4. L'aspect

4.1. Inventaire des affixes verbaux

Parmi les quelque 300 ou 400 affixes que compte chacun des dialectes eskimos, il est difficile de tracer des limites entre ce qui est lexical et ce qui est proprement aspectuel. On peut cependant les classer selon leur combinatoire (cf. Menneçier 1995). Dans la mesure où différentes déterminations seront exprimées dans la forme verbale, les suffixes apparaîtront dans l'ordre suivant : les suffixes de *diathèse*, les infixes⁶ *qualificatifs*, les *modaux*, les *aspectuels*, puis les infixes de *négation*, de *pluriel collectif*, d'*exclamation*, qui sont souvent amalgamés au morphème de mode.

Déjà on peut noter que les modaux (« vouloir », « pouvoir », etc.) se placent entre les qualificatifs et les aspectuels, c'est-à-dire qu'apparaît ici une différenciation morphologique entre le pôle de l'*aktionsart* et celui de l'aspect, dans la mesure où cette distinction a un sens. Il sera donc intéressant d'examiner ce qui se range dans ces deux paradigmes.

D'autre part, on verra que les « aspectuels » ne forment pas un paradigme strict, que leur combinatoire réciproque est importante et que certains d'entre eux, qui se placent

⁶ Par convention, on distinguera les *suffixes* verbaux, qui modifient la valence et se placent immédiatement après la base verbale, et les *infixes* qui ne modifient pas la valence et se placent entre la base et la désinence, à l'intérieur du mot verbal.

le plus à droite et sont les plus fréquents, jouent un rôle majeur dans les déterminations aspecto-temporelles.

On ne s'attardera pas ici sur les *suffixes* de diathèse, qui jouent peu de rôle dans les déterminations aspectuelles, hormis les suffixes stativants présentés au § 2. Citons cependant l'emploi du factitif avec la forme négative du concomitant, litt. « sans le laisser faire... », qui traduit les propositions introduites en français par « *avant que* », lorsqu'il ne s'agit pas d'une simple succession de faits, mais d'une volonté de réaliser une action *avant* une autre :

- (36) « *Taava sulī ammugartinnanga qarngali suuani eertagaappuut...* »
 taava culi am.mu(t)-gar-**tin-na-ŋa** qanali cuu-a-ni iirta-ga.ap-pu-t
 puis encore bas+ALL-aller-**FACT-CONC+NEG-1** quand déjà devant-1-ALL avancer-COLL-IND-PL
 « Alors, avant même que je sois descendu [litt. "sans me laisser descendre"], ils vont déjà vers l'avant... »

On peut trouver le même emploi avec un impersonnel:

- (37) unnua-ŋŋur-**tin-na-ŋi** ulir-pu-q
 nuit-devenir-**FACT-CONC+NEG-3** revenir-IND-[3]
 « Il est revenu avant la nuit » [litt. "sans le laisser devenir nuit"]

Quant aux infixes verbaux, on peut les classer selon leur ordre d'apparition dans la forme verbale. Cependant, ce classement revêt parfois un caractère intuitif dans la mesure où ces nombreux morphèmes ne peuvent pas tous se combiner les uns avec les autres. En outre, comme on l'a vu, certains peuvent occuper différentes positions, avec éventuellement des valeurs différentes.

4.1.1. LES INFIXES QUALIFICATIFS

Ce sont des morphèmes de modalité d'action, qui expriment la *manière*, l'*intensité*, le *degré*. Citons par exemple :

-*suusaar-/tuusaar-*, « faire semblant de » ; -*piluC-*, « méchamment » ; -*pilu.innar-*, « en vain » ; -*(a)laar-*, « un peu » ; -*ttaciar-*, « un peu, brièvement » ; -*kkaaju.u-*, « beaucoup » ; -*ŋuttur-*, « extrêmement » ; -*itaŋiar-*, « brusquement » ; -*misaC-*, « soudainement » ; -*pattaC-*, « rapidement » ; -*nasivar-*, « à la hâte » ; -*ruju.cuar-*, « intensément, violemment » ; -*lir-/sir-*, « totalement, entièrement » ; -*viC-*, « complètement » ; -*qqicar-*, « tout à fait » ; -*vattaar-*, « trop », etc.

Certains d'entre eux peuvent avoir une valeur aspectuelle plus marquée, comme -*rujuC-*, qui exprime une action morcelée, faite en plusieurs fois ou diversement par plusieurs personnes, -*(ja) nar-*, « l'un après l'autre », -*lilir-*, « l'un après l'autre, en

totalité », ce qui montre si c'était nécessaire, que les procédés qui concourent à l'expression de l'aspect sont composites.

4.1.2. LES INFIXES MODAUX

Ils ne forment pas une catégorie bien homogène. Certains d'entre eux sont très fréquents et semblent avoir acquis une autonomie qui peut les faire comparer à de véritables auxiliaires modaux. En particulier, lorsqu'ils se combinent avec le radical *pi-*, « prendre ; faire ; dire », celui-ci apparaît comme un radical vide dans une forme verbale qui exprime uniquement la valeur contenue dans le suffixe modal :

- (38) uttu-q cuurti-q **pi-sinnaa**-vi-si
 jour-[ABS] lequel-[ABS] *pi*-pouvoir-INTERR-II
 « Quel jour préférez-vous ? » (litt. "Quel jour pouvez-vous ?")

Les modaux qui expriment la *volonté*, l'*intention*, la *nécessité* ou la *possibilité* sont liés à l'expression du prospectif :

-*nusuC-*, « vouloir » ; -*nusuummir-*, « avoir envie » ; -*ɲimattir-*, « avoir brusquement envie de » ; -*luur-*, action involontaire ; -*naarcaar-*, « essayer de, s'efforcer de » ; -*naviircaar-*, « s'efforcer de ne pas » ; -*caali-*, « éviter de » ; -*camaar-*, « envisager de » ; -*licaa-*, « devoir, être tenu de » ; -*licaa.ɲɲur-*, « il est temps de, il faut » ; -*laajalarar-*, « devoir, il est nécessaire de » ; -*sinnaa-*, POSSIBILITE, EVENTUALITE ; -*siaajalarar-*, « avoir enfin la possibilité de, tout est prêt pour que ».

Les modaux qui expriment une *probabilité* sont liés à la catégorie de l'aspect et forment en quelque sorte une catégorie intermédiaire entre les modaux et les aspectuels : les uns impliquent un procès accompli (a), les autres un procès inaccompli (b) :

- (a) -*qqiar-*, « avoir failli » ; -*ɲɲilivaannar-*, « avoir failli » ; -*ɲinnarci-*, « probablement, certainement » ;
 (b) -*qqaartar-*, « imminence ; risque » ; -*naviir-*, « ne plus jamais » ; « tarder à » ; -*naviarnɲit-*, « certainement pas »).

Il n'y a donc pas d'opposition tranchée entre les *modaux* et les *aspectuels*.

4.1.3. LES INFIXES ASPECTUELS

Ils pourraient pratiquement être définis par leur fréquence et leur combinatoire réciproque. Le calcul des fréquences en discours montre qu'ils sont les plus fréquents, avec les infixes modaux et les suffixes de diathèse (Mennecier1995).

Il est difficile d'établir des catégories à l'intérieur des aspectuels. Il y a un continuum entre des valeurs [+ concrètes] et des valeurs [+ abstraites]. Les affixes qui expriment

des valeurs [+ concrètes] sont également moins fréquents en discours et peuvent être déterminés, à droite, par ceux qui expriment des valeurs [+ abstraites].

On placera dans le premier groupe ceux qui expriment le *moment* (a), la *durée* (b), la *fréquence* (c) :

- (a) -*rnar*-, « pour la première fois » ; -*qqaar*-, « en premier, d'abord », -*qqiC*-, REPRISE ;
- (b) -*ḡattar*-, « momentanément, provisoirement » ; -*attaC*-, « un peu, progressivement » ; -*iartir*-, « peu à peu », -*iartivaar*-, « peu à peu, progressivement » ; -*juaannar*-/-*livannar*-, « continuellement » ;
- (c) -*ttattaar*-, « parfois, de temps en temps » ; -*rattaar*-, « alternativement, sans cesse » ; -*kkaicaar*-, « souvent, sans cesse, volontairement » ; -*Vmilar*-, « par moments, par endroits, un peu ».

Dans le second groupe, on trouvera des infixes qui jouent un plus grand rôle dans les déterminations aspectuelles : ceux qui sont liés à l'*accompli* (d) ou à l'*inaccompli* (e) :

- (d) -*caar*-, « cesser de » ; -*niguu*-, PASSE REVOLU ; -*qqammir*-, PASSE IMMEDIAT ; -*lanaar*-, « déjà ; par essence » ; -*sima*-, PARFAIT ; MEDIATIF, -*lar*-, HABITUEL, FREQUENTATIF ;
- (e) -*lir*-, INCHOATIF, FUTUR IMMEDIAT ; -*iartir*-, INGRESSIF, -*ḡalittuar*-, « sur le point de » ; -*siar*-, « juste maintenant, à l'improviste », -*ca*-, INTENTIONNEL, EVENTUEL, -*ḡumaar*-, FUTUR INDETERMINE.

Notons que des valeurs aspectuelles se manifestent aussi dans d'autres paradigmes d'infixes, notamment dans les infixes de négation (f) ou dans les infixes exclamatifs (g).

- (f) -*ḡunnaar*-, « ne... plus, cesser de », -*ḡḡisaannar*-, « ne jamais » ;
- (g) -*ḡi*-, CONCLUSIF, « finalement », -*li.ḡai.ra*-, DIMINUTIF.

- (39) tigi(C)-**ligaira**-a-q
arriver-DIM-IND-[3]
« Il est en train d'arriver tranquillement »

4.2. Le fonctionnement des aspectuels

Il est donc difficile de mettre au jour un système d'oppositions binaires ou multipolaires dans ces différents paradigmes. Malgré une morphologie qui distingue nettement lexèmes verbaux de base et affixes grammaticaux, l'aspect apparaît ici encore comme une catégorie compositionnelle.

On retrouve, cependant, des associations plus fréquentes entre certains infixes que nous étudierons plus en détail dans ce chapitre : -*qqammir*-, PASSÉ IMMÉDIAT ; -*lanaar*-, « déjà ; par essence » ; -*lar*-, HABITUEL, FRÉQUENTATIF ; -*sima*-, PARFAIT, MÉDIATIF ;

- Le morphème de négation *-ŋjit-*, lorsqu'il apparaît, se place avant l'infixe *-ŋalivar-*, dont les valeurs recouvrent en partie celles de l'irréel *-nayar-* du yupik.
- Il s'est constitué une opposition effectif ~ non effectif, même si les deux morphèmes — mutuellement exclusifs — n'occupent pas la même place dans le syntagme.
- L'infixe *-sima-* peut occuper la même place que le yupik *-(u/i)ma-* avec une valeur plus temporelle (révolu), mais il occupe le plus souvent une position plus à droite avec une valeur plus aspectuelle (parfait, médiatif).
- Tous les infixes proprement aspectuels et notamment ceux qui apparaissent entre crochets dans le tableau II sont très mobiles les uns par rapport aux autres, ce qui tend à montrer qu'on est passé en inuit à un système [–temporel] et [+ aspectuel] qu'en yupik.
- Les infixes *-sima-*, *-(ŋ)iar-*, *-ca-* et *-ŋalivar-*, en gras dans le tableau II, s'associent — dans cet ordre strict — pour exprimer différentes valeurs inférentielles, dans le réel ou l'irréel.

Nous reviendrons sur le système particulier que constituent ces morphèmes, après avoir analysé les emplois séparés des infixes du tableau II.

4.2.1. VALEUR DES PRINCIPAUX INFIXES ASPECTUELS

- *-lar-/tar-*, HABITUEL, FREQUENTATIF"

Dans certains syntagmes verbaux lexicalisés, *-lar-* exprime une action répétée dans l'instant : *annaa-va-a*, « il le frappe » ~ *annaa-lar-pa-a*, « il le bat ». Mais cet infixe est particulièrement productif comme expression d'une action habituelle (41). Voir aussi les exemples (20) et (95), où *-lar-* accompagne nécessairement l'infixe conjonctif *-ŋaa-*, « à chaque fois que » présent dans le verbe subordonné.

- (41)

| | | | |
|--------------------|----------------|-----------------|-----------------------------|
| <i>inijilili-t</i> | <i>pisii-t</i> | <i>iiv-a-ni</i> | <i>ii.rar-tar-pu-t</i> |
| guêpe/FL-PL | bruant-PL | nid-3-LOC | s'installer-HABIT-IND-[III] |

 « Les guêpes s'installent dans le nid des bruants »

L'infixe *-lar-* est utilisé également avec les radicaux verbaux de procès pour exprimer une attitude permanente : *satti-*, « mentir » → *satti-lar-ti-q*, « menteur ».

Notons que la négation d'ordre général ne s'exprime pas à l'aide de ce suffixe, mais par une formule périphrastique [NOM D'ACTION + *air-*, « ne pas pouvoir »].

- (42) nanni-p qipīḡaliva-t aricaar-**niq** **air**-pu-t kisiat
 ours/FL-REL iliaque-PL s'écarter-NA ne pas pouvoir-IND-[III] mais
 iivi-p qipīḡaliva-t aricaar-**tar**-pu-t
 personne/FL-PL iliaque-PL s'écarter-HABIT-IND-[III]
 « Le bassin des ours ne s'écarte pas au contraire de celui des femmes »

- *-lanaar-*, « par nature ; déjà »

La valeur première de l'infixe *-lanaar-* semble être celle que définit C. Fuchs (1988) pour le morphème « *déjà* » du français : « insistance sur l'acquis, le certain ». On trouve cette valeur en *tunumiisut* avec les verbes d'état (43,44) :

- (43) taanna qimmi-q mii-kkaaju-u-**lanaar**-pu-q
 celui-là chien-[3] petit-ADJ-être-déjà-IND-[3]
 « Ce chien a toujours été petit »
- (44) aakkaa-q mama(r)-kkaaju-u-**lanaar**-pu-q
 sang séché-[ABS] bon-ADJ-être-déjà-IND-[3]
 « L'aakkaa⁷ est bon (par nature) »
- (45) unnut-**tanaar**-ma-t ulir-pu-q
 faire nuit-déjà-CAUS-3 revenir-IND-[3]
 « Il est revenu à la nuit » (litt. « alors qu'il faisait déjà nuit »)

- *-sima-*, PARFAIT ; MEDIATIF

L'infixe *-sima-* exprime précisément un *état résultant* : le locuteur *constate* le résultat, mais il n'a pas été *témoin* du déroulement du procès. Il en découle — en groenlandais oriental — une valeur d'*inférence*. Cet infixe existe dans plusieurs dialectes *inuit*. D'après Fortescue (1983), il existe avec ces deux valeurs — « *perfect* », « *apparently* » — dans le dialecte occidental du Groenland ; dans le dialecte *inuktitut* de la Baie d'Hudson, au Québec, et en *iñupiaq* du nord de l'Alaska, *-sima-* a également pris la valeur d'« *apparemment* ». En groenlandais oriental, en tout cas, la valeur de *parfait* et la valeur *inférentielle* sont difficiles à dissocier.

Il est remarquable que certains radicaux ne peuvent constituer un syntagme verbal unipersonnel qu'à l'aide de l'infixe *-sima-*. Ce sont des radicaux qui expriment une action considérée comme ne pouvant avoir eu lieu par elle-même, sans l'intermédiaire d'un agent animé.

⁷ Préparation à base de sang séché.

- | | | |
|------|--------------------------------------|---|
| (46) | cimip-pa-a [-Ø] « Il l'a bouché » | cimic- cima -vu-q « Il est bouché » |
|------|--------------------------------------|---|

On trouve sur le même modèle des verbes comme « forer », « vider », « poser », « réparer », « attacher », etc. — à la différence de verbes comme « (se) laver », « (se) coiffer », qui désignent à la forme intransitive un procès réfléchi, ou de verbes comme « (se) remplir », « (se) briser », « (s') éteindre », pour lesquels l'action est considérée comme pouvant se faire spontanément.

C'est-à-dire que *-sima-* semble indiquer qu'un *résultat présent* provient forcément de l'*action passée* d'un agent *humain* (ou tout au moins *animé*).

On comprend donc qu'il prenne automatiquement une valeur d'*inférence*, qui apparaît nettement dans les exemples suivants⁸.

- | | | |
|------|--|---|
| (47) | qimmi-na turu-vu-q qimmi-na turu- sima -vu-q | « Mon chien est mort » « Mon chien est mort » (je ne l'ai pas vu mort) |
| (48) | ittanut napi-vu-q ittanut napi- sima -vu-q | « Une dent [du peigne] s'est cassée » (à cause de moi) « Une dent [du peigne] a été cassée » (par qqn) |
| (49) | mii-kkaaju(k)-u- sima -vu-q être petit-ADJ-ÊTRE- <u>PARFAIT</u> -IND-[3] | « Il doit, il devait être petit » (à en juger par ses vêtements, par exemple) |
| (50) | tigi(C)- cima -li-q | « Il est arrivé » (paraît-il) |

Le commentaire donné par l'informateur en (48) doit sans doute être considéré comme l'une des interprétations possibles. Plus généralement, l'emploi de *-sima-* suppose que le locuteur, constatant un résultat, ne peut être tenu pour le responsable de l'acte. Au contraire, avec l'énoncé sans *-sima-*, le locuteur a été témoin du déroulement du procès. Il peut donc en être, éventuellement, le responsable.

Les énoncés (51 à 53) montrent bien la valeur inférentielle de *-sima-*. L'infixe *-sima-* est incompatible avec l'emploi de *tagivakki*, « je t'ai vu » (52) : *ego* ne peut à la fois voir l'action et la constater par inférence. En revanche, *-sima-* est possible dans l'énoncé (53), « il t'a vu prendre mon argent », car ici *ego* a pu constater ce qu'une tierce personne a vu. La valeur médiative relève donc, comme on pouvait s'y attendre, de la déictique.

- | | | | |
|------|--|---|----------------------|
| (51) | anijaasaali-ŋa argent-1 | tii- sima -ŋa-a [-Ø] prendre- <u>PARFAIT</u> -PART-3 [+3] | uuma celui-ci+REL |
| | « mon argent, c'est lui qui l'a pris » (je ne l'ai pas vu) | | |

⁸ La valeur aoristique des verbes pourrait expliquer que l'infixe de parfait soit libre pour exprimer d'autres valeurs que celle du parfait.

- (52) tagi-va-kki aniḡaasaali-ḡa tii-ḡi-t [-Ø] « je t'ai vu prendre mon argent »
 voir-IND-1+2 argent-1 prendre-PART-2 [+3]
 *(tagivakki aniḡaasaaliḡa tii-sima-ḡit)
- (53) tagi-va-a-lit aniḡaasaali-ḡa tii-sima-ḡit / tii-ḡi-t « il t'a vu prendre mon argent »
 voir-IND-3-2 argent-1 prendre-PARFAIT-PART-2 [+3]

- *-(ḡ)iar-*, EFFECTIF ~ *-ḡalivar-*, NON EFFECTIF

Les infixes *-(ḡ)iar-* et *-ḡalivar-* s'opposent dans un rapport d'exclusion mutuelle et n'ont pas la même position dans le syntagme verbal : l'effectif se place à droite des morphèmes du « réel », le non effectif, à droite de ceux de « l'irréel » (cf. tabl. II). Il ne s'agit pas d'une opposition accompli ~ inaccompli : ils indiquent que le procès est ou n'est pas suivi de l'effet escompté.

Les deux infixes n'ont cependant pas la même fréquence en discours, les actions sans résultat y étant sans doute plus rarement exprimées que les autres. L'infixe *-(ḡ)iar-* est le plus fréquent de tous les infixes. Il se combine essentiellement avec le mode CAUSAL (54) et le CONDITIONNEL, mais aussi avec le CONCOMITANT (55) et le PARTICIPIAL.

- (54) akki(r)-ia(r)-(*ḡ*)a-mi tagi-va-a [-Ø]
 venir-EFF-CAUS-3REFL voir-IND-3 [+3]
 « Il est venu et il l'a vu » (litt. "Comme il_i est venu, il_i l'a vu")

L'infixe *-(ḡ)iar-* est rarement employé dans le prédicat verbal principal. Il désigne alors une action qui prend effet brusquement, effectivement.

- (55) « *limingii qiaajarnani silaminḡii qialerpoq. Anittuningii qiaajalerpoq.* »
 ii.mi-ḡii qia-ajar-na-ni cila-miḡ-ḡii qia-lir-pu-q
 intérieur+LOC-DR pleurer-EFF-NEG+CONC-3REFL air-LOC-DR pleurer-INCHOAT-IND-[3]
 ani-ttu-ni-ḡii qia-aja(r)-lir-pu-q
 sortir-CONC-3REFL-DR pleurer-EFF-INCHOAT-IND-[3]
 « Elle ne pleura pas à l'intérieur, elle se mit à pleurer dehors. C'est une fois sortie qu'elle se mit à pleurer vraiment. »

- (56) umia.cia-p nuraala-a kittanar-cima-ajar-ma-t ariikku.a.sinjit tagi-iar-pa-na [-Ø]
 canot-REL lien-3 se rompre-PARFAIT-EFF-CAUS-3 lendemain voir-EFF-IND-1 [+3]
 qanali saavilaa-sima-li-q
 déjà dériver-PARFAIT-PART-[3]
 « L'amarre du canot s'est rompue, le lendemain j'ai vu qu'il avait déjà dérivé. »

L'infixe *-ḡalivar-*, NON EFFECTIF s'emploie avec le mode conditionnel et le concomitant, mais aussi avec les modes principaux pour indiquer que l'action est restée sans résultat (57). De cette valeur générale d'action sans résultat, non effective, découlent d'autres valeurs, notamment celle d'une action contrariée ou caduque (58, 59) (reprise par *kisiat*, « mais »), d'où son emploi en concessive (60), mais aussi des valeurs d'action

inachevée (61) et même d'« aller et retour » (62), qui font penser à certains emplois de l'imperfectif russe.

- (57) pilaatta-ni uja(r)-**nalivar**-pa-a [-Ø]
couteau/FL-3REFL chercher+NEFF-IND-3 [+3]
« Il cherche en vain son couteau »
- (58) tattani-ik-**kalivar**-pu-q tagi-sar-tu-ŋu
ici+LOC-être-NEFF-IND-[3] voir-essayer-CONC-3
« Il était venu pour le voir » (mais il ne l'a pas vu)
- (59) miicaa(r)-**nusuk-kalivar**-pu-q kisiat naakkiip-pu-q
sauter-vouloir-NEFF-IND-[3] mais tomber-IND-[3]
« Il a voulu sauter, mais il est tombé »
- (60) nappar.cima-**ŋalivar**-tti-ni culi-sinnaa-vu-q
malade-NEFF-CONC-3REFL travailler-pouvoir-IND-[3]
« Il peut travailler bien qu'il soit malade »
- (61) agunnina-t marti.t aliva. ŋa-q alivar-pa-a [-Ø]
heure-PL deux livre-[ABS] lire-IND-3 [+3]
« Il a lu le livre en deux heures »
- ≠ agunnina-t marti.t aliva. ŋa-q alivar-**ŋalivar**-pa-a [-Ø]
lire-NEFF-IND-3 [+3]
« Il a lu le livre pendant deux heures »
- (62) iŋaala-q mappir-pa-na [-Ø] « j'ai ouvert la fenêtre » (elle est ouverte)
fenêtre-[ABS] ouvrir-IND-1 [+3] (cf. russe : ja otryl okno [PERFECTIF])
- ≠ iŋaala-q mappi(r)-**nalivar**-pa-na [-Ø] « j'ai ouvert la fenêtre » (elle a été refermée)
fenêtre-[ABS] ouvrir-NEFF-IND-1 [+3] (cf. russe : ja otkryval okno [IMPERFECTIF])

Mais *-ŋalivar-* ne se situe pourtant pas sur le plan d'une opposition perfectif ~ imperfectif, d'une action considérée dans son déroulement ou dans son achèvement : simplement, l'action n'a pas été suivie de l'effet prévu ou a été remise en cause. Noter, dans ce sens, cet emploi avec un verbe d'état :

- (63) mama(r)-**nalivar**-ŋa-a-q ! — pi-qqin-nia.a !
être bon-NEFF-vraiment-IND-[3] prendre-REPRISE-INJONCTIF+2+3
« Ça a un goût de revenez-y ! » (litt. « C'est délicieux mais... ») — « Reprends-en ! »

On retrouve cette idée de contrariété dans le composé nominal *-Vŋaliva(q)* : *unaruli-iŋaliva-a*, « son ex-ami » ou « feu son ami ».

- *-lir-*, INCHOATIF ~ *-ŋumaar/-ŋimaar-*, FUTUR INDÉTERMINÉ ~ *-ca-*, ÉVENTUEL

Comme on l'a vu en 3, ces trois morphèmes participent à l'expression du futur, mais il n'y participent pas de la même façon.

L'infixe *-lir-*, INCHOATIF, indique que l'action a commencé ou que son commencement a été décidé (indépendamment de la volonté de *ego*), et peut donc exprimer une action en cours⁹.

- (64) « *Taavangii aliasilerpoq, immii, Kaarngaq.* »

| | | | |
|-----------|-----------------------------|----------|-----------------|
| taava-ŋji | alia.si(C)-lir-pu-q | immii | kaanaq |
| alors-DR | être triste-INCHOAT-IND-[3] | soi-même | <i>Kaarngaq</i> |

« Alors, dit-on, Kaarngaq elle-même est devenue triste. »

- (65) arajit tigi(C)-lir-pu-q
demain venir-INCHOAT-IND-[3]

« Il va venir demain » (il est sur le point de)

L'infixe *-ca-*, INTENTIONNEL, ÉVENTUEL, exprime une intention (66), notamment à la 1^{ère} personne ; il peut aussi exprimer une simple éventualité, émise, toutefois, par le locuteur (67). Avec une base verbale stative, il prend la valeur de « devoir » déontique (68) ou de « devoir » présomptif (69).

- (66) arajit tigi(C)-ca-vu-q
demain venir-EVENT-IND-[3]

« Il viendra demain » (il l'a décidé)

- (67) isima.rar-pu-q uppa ciatti(r)-ca-ŋjila-q
penser-IND-[3] peut-être pleuvra-EVENT-NEG+IND-[3]

« Il pense qu'il ne pleuvra pas »

- (68) ipi(C)-ca-vu-q
être coupant-EVENT-IND-[3]

« Il doit couper, il faut qu'il coupe »

- (69) mii-kkaaju(k)-u-ca-vu-q
être petit-ADJ-être-EVENT-IND-[3]

« Il sera petit »

Notons que l'on retrouve une valeur proche avec le suffixe nominal *-ca-q*¹⁰.

- (70) kisi sana-vi-i ? — uuma tiimiar.pi(k)-ca-a
quoi tailler-INTERR+2-3 celui-ci+REL anse-futur-3
« Que tailles-tu ? — Une anse pour ça »

⁹ Comme inchoatif, *-lir-* s'oppose au suffixe *-caar-*, « cesser de », qui joue un rôle bien moindre dans la combinatoire aspectuelle.

« *Taa aatsaat suiittingamikkit keersatsaarpaat.* »

| | | | |
|------|----------|----------------------------|--------------------------------|
| taa | aacaat | cuiitti-ŋa-mi.k.ki.t | kiirca(r)-caar-pa-a-t [-Ø] |
| puis | aussitôt | s'habituer-CAUS-IIIÉFL+III | mordiller-cesser-IND-3-PL [+3] |

« Quand ils [les chiens] s'y sont fait [aux lanières], ils cessent de les mordiller. »

¹⁰ Les affixes *-ca-* (verbal) et *-ca-q* (nominal) remontent à des morphèmes proto-eskimo différents, respectivement **-tya-* et **-kðar-* (Fortescue, 1992, communication personnelle). Les deux morphèmes se sont manifestement rapprochés par le sens et par la forme au point que le /-q/ de *-ca-q* est à présent un morphème caduc à valeur d'actualisation minimale.

L'infixe *-ḡumaar-*, FUTUR INDÉTERMINÉ, d'emploi beaucoup plus restreint, indique une conséquence logique, posée comme inéluctable (71). Voir aussi (16).

- (71) mii-kkaaju-ḡumaar-pu-q
petit-ADJ-FUTUR-IND-[3]
« Il sera petit » (c'est évident)

4.2.2. COMBINATOIRE DES ASPECTUELS

Ces différents affixes qualifiés globalement d'« aspectuels » mais dans lesquels s'enchevêtrent des oppositions procès ~ état, réel ~ irréel, effectif ~ non effectif, des valeurs modales et des implications syntaxiques, se combinent entre eux d'une manière qui rappelle les syntagmes verbaux complexes d'une langue « analytique » comme le français, mais dans un ordre *grosso modo* inverse (déterminé - déterminant).

- (72) suli-lar-tanaa(r)-lir-sima-ca-ḡalivar-pu-q
travailler-HABIT-déjà-INCHOAT-PARFAIT-EVENT-NEFF-IND-[3]
« Il aurait (-sima-ca-) déjà (-lanaar-) commencé (-lir-) à travailler (culi-) régulièrement (-lar-), mais (-ḡalivar-)... »

Nous présenterons à présent les combinaisons les plus courantes et les différents effets de sens qu'elles induisent. Les infixes *-sima-*, PARFAIT, *-lar-*, HABITUEL, *-qammir-*, PASSÉ IMMÉDIAT, et *-lir-*, INCHOATIF, peuvent se combiner dans des ordres différents. Les infixes *-sima-*, PARFAIT, *-ca-*, ÉVENTUEL, *-(ḡ)iar-*, EFFECTIF et *-ḡalivar-*, NON EFFECTIF, se combinent selon un ordre strict et forment un système aspecto-temporel plus nettement grammaticalisé et fondé sur deux oppositions : réel ~ irréel et futur ~ non futur.

1) Combinatoire *-sima-*, *-lar-*, *-qammir-*, *-lir-*

- *-sima-lar-*, PARFAIT + HABITUEL ~ *-lar-sima-*, HABITUEL + PARFAIT
⇒ état habituel ~ habitude inférée

- (73) ciamma.ḡḡur.nir-mi mali-sima-lar-pu-q
jeudi-LOC fermer-PARFAIT-HABIT-IND-[3]
« Il ouvre tous les jours, mais le jeudi il est fermé »

- (74) « Tigiiatta eeqqimi taanna alaalamma attitserpiilarsimalaa Patsaaiit, tattiva tigippuut. »
tigi(C)-ia(r)-(ḡ)a-tta iiqqi.mi ta.anna alaalam-ma
arriver-EFF-CAUS-I en effet celui-là père-REL+1
atti-cir-pi.i-lar-cima-la-a [-Ø] pacaaiit ta.ttiva tikip-pu-ut
croître-FACT-BENEF-HABIT-PARFAIT-PART-3 [+3] Patsaaiit là-bas+ALL arriver-IND-I
« Quand nous sommes arrivés, c'était bien Patsaaiit, où mon père avait grandi ; c'est là que nous sommes arrivés. »

- *-qqammir-sima-*, PASSÉ IMMÉD. + PARFAIT ~ *-sima-qqammir-*, PARFAIT + PASSÉ IMMÉD.

⇒ passé immédiat non vu ~ passé récent révolu

(75) *aatta(r)-qqammir-cima-vu-q*

partir-PASSE IMMÉDIAT-PARFAIT-IND-[3]

« Il vient de partir »

(76) *isir-cima-qqammir-pu-q*

entrer-PARFAIT-PASSE IMMÉDIAT-IND-[3]

« Il n'a fait que passer »

- *-lir-tar-*, INCHOATIF + HABITUEL ~ *-la(r)-lir-*, HABITUEL + INCHOATIF

⇒ « commencer habituellement à » ~ « commencer à faire habituellement »

(77) *anirtii-lir-ta(r)-na-ma*

être essoufflé-INCHOAT-HABIT-CAUS-I

« ... je commençais à être essoufflé »

(78) « *Ingattami manninni niisittalerngippu...* »

iqatta-mi mannin-ni nii-sit-ta(r)-li(r)-ni-ppu.t [-Ø]

surtout œuf-PL+INSTR manger-FACT-HABIT-INCHOAT-PART-I [+3]

« Nous avons commencé à le nourrir principalement d'œufs... »

- *-lir-cima-*, INCHOATIF + PARFAIT ~ *-sima-lir-*, PARFAIT + INCHOATIF

⇒ déclenchement inféré d'un état ~ état déclenché dans un passé indéterminé

Dans la combinaison *-sima-lir-*, c'est la valeur d'achèvement non spécifié de *-lir-* qui l'emporte sur sa valeur inchoative : l'état déclenché dans un passé indéterminé (il peut s'agir, selon le contexte, d'un passé ancien ou d'un passé récent) se prolonge dans le présent ; l'état inféré est toujours valable (79, 80) ou il est définitif (81).

(79) *ilaṇaa-vu-q*

dormir-IND-[3]

« Il dort »

ilaṇaa-lir-cima-vu-q

dormir-INCHOAT-PARFAIT-IND-[3]

« Il s'est endormi »

ilaṇaa-sima-lir-pu-q

dormir-PARFAIT-INCHOAT-IND-[3]

« Il est endormi, il dort depuis un certain temps »

ilaṇaa-qqammir-pu-q

dormir-PASSE IMMÉDIAT-IND-[3]

« Il vient de dormir »

(80) *ugii-t*

artararti-t

aattar-cima-lir-pu-q

année-PL plusieurs-PL partir-PARFAIT-INCHOATIF-IND-[3]

« Il est parti il y a plusieurs années (il n'est pas revenu) »

(81) *turu-sima-lir-pu-q*

mourir-PARFAIT-INCHOATIF-IND-[3]

« Il est mort il y a longtemps / il est mort récemment »

2) Combinatoire *-sima-*, *-(ŋ)iar-*, *-ca-*, *-ŋalivar-*

Les infixes *-sima-*, MÉDIATIF, *-(ŋ)iar-*, EFFECTIF, *-ca-*, ÉVENTUEL, et *-ŋalivar-*, NON EFFECTIF présentent une combinatoire stricte, manifestement [+ grammaticalisée], notamment dans les dialectes groenlandais, *-(ŋ)iar-* et *-ŋalivar-* étant, répétons-le, mutuellement exclusifs :

| | | |
|-------------|-----------------------------|----------------------------------|
| RÉEL | <i>-sima-</i> PARFAIT | <i>-lir-</i> INCHOATIF |
| IRRÉEL | | <i>-ca-</i> EVENTUEL |
| EFFECTIVITÉ | <i>-(ŋ)iar-</i> EFFECTIF | <i>-ŋalivar-</i> NON EFFECTIF |

Tableau III. Système aspecto-temporel du groenlandais oriental.

L'infixe *-ca-*, transpose le procès dans l'irréel, du fait de sa valeur présomptive (cf. 69). L'infixe inchoatif *-lir-*, qui commute avec *-ca-* dans l'expression du futur, laisse au contraire le procès dans le domaine du réel.

L'infixe *-sima-*, PARFAIT, a fréquemment, comme on l'a vu, une valeur inférentielle, mais, s'il n'est pas combiné avec *-ca-*, le procès reste également dans le domaine du réel.

Les infixes *-(ŋ)iar-*, EFFECTIF, et *-ŋalivar-*, NON EFFECTIF, traduisent l'aboutissement, la conclusion du procès. En combinaison avec *-lir-*, INCHOATIF, *-(ŋ)iar-* traduit l'expression du réel, c'est-à-dire une simple hypothèse ; en combinaison avec *-ca-*, il traduit l'« irréel du présent ». L'infixe *-ŋalivar-*, combiné avec *-ca-*, traduit le « potentiel » ; la même combinaison avec *-sima-* traduit l'« irréel du passé ».

- *-sima-ajar-*, PARFAIT + EFFECTIF
⇒ action effective inférée (cf. 56)
- *-sima-ca-*, PARFAIT + ÉVENTUEL
⇒ action probablement réalisée (≈ « futur antérieur » à valeur hypothétique)

- (82) taagani-in-ni-na-ni tagi-sima-ca-va-a [-Ø]
là-bas+LOC-être-NA+3-INSTR voir-PARFAIT-EVENT-IND-3 [+3]
« Il l'aura vu puisqu'il y est allé »

- *-ia(r)-lir-*, EFFECTIF + INCHOATIF
⇒ expression du « réel »

- (83) naalivialti-q qia-**aja(r)**-lir-pa-t immum-mi tuni-ca-va-t [-Ø]
 bébé-[ABS] pleurer-EFF-INCHOAT-COND-3 lait-INSTR donner-EVENT-IND-2 [+3]
 « Quand le bébé commencera à pleurer, tu lui donneras du lait »

- -iar-ca-, EFFECTIF + EVENTUEL

⇒ expression de l'« irréal du présent » (+ COND) et de l'optatif (+ PART)

- (84) ciatti-**ia(r)**-ca-ppa-t akki(r)-nusu-ηηila-q
 pleuvr-EFF-EVENT-COND-3 venir-vouloir-NEG+IND-[3]
 « S'il pleut, il ne viendra pas »
- (85) qili-ηa annir.nar-ni(r)-na-ni ciqqir-ti(C)-**ia(r)**-ca-ηi-t [-Ø]
 dos-1 faire mal-NA-3-OBL craquer-FACT-EFF-EVENT-PART-2 [+3]
 « Mon dos me fait mal, déblique-le » (litt. « Fais-le craquer »)

- -sima-ηalivar-, PARFAIT + NON EFFECTIF

⇒ action réalisée, inutilement

- (86) « Isimararsimangalivarput iminna ajunaarsimaliva »
 isima.rar-**cima-ηalivar**-pu-t iminna ajunaar-cima-liv-a
 imaginer-PARFAIT-NEFF-IND-[III] ainsi avoir un malheur-PARFAIT-PART-1
 « Ils s'étaient imaginé (apparemment) qu'il m'était arrivé quelque chose » (mais il ne m'est rien arrivé)

- -lir-ηalivar-, INCHOATIF + NON EFFECTIF

⇒ action commencée contrariée

- (87) ulaqqi. ηηi.ili-**li(r)**-nalivar-pu-a
 s'impatisier-INCHOAT-NEFF-IND-1
 « Je commençais à m'impatisier »

- -ca-ηalivar-, ÉVENTUEL + NON EFFECTIF

⇒ expression du « potentiel »

- (88) apii-ηaliva(r)-Ni-kkit akki(r)-**ca-ηalivar**-pu-q
 demander-NEFF+COND-1+2 venir-EVENT-NEFF-IND-[3]
 « Il viendrait si tu le lui demandais »
- (89) air-tii-ηaliva(r)-Ni-ni turu-**ca-ηalivar**-pu-q
 mal-COMPAR-NEFF-COND-3REFL mourir-EVENT-NEFF-IND-[3]
 « Un peu plus, il mourait / il serait mort »
- (90) takkili-**ca-ηalivar**-pu-q
 apparaître-EVENT-NEFF-IND-[3]
 « Pourvu qu'il vienne ! »

- -sima-ca-ηalivar-, PARFAIT + EVENTUEL + NON EFFECTIF

⇒ expression de l'« irréal du passé »

- (91) *ippacaq takkic-cima-ŋaliva(r)-Ni-ni taki-sima-ca-ŋalivar-pa-a [-Ø]*
hier apparaît-PARFAIT-NEFF+COND-3REFL voir-PARFAIT-EVENT-NEFF-IND-3 [+3]
 « S'il était venu hier, il l'aurait vu »

4.2.3. COMBINATOIRE ASPECT ~ MODE

Les infixes *-(ŋ)iar-*, EFFECTIF, et *-ŋalivar-*, NON EFFECTIF, impliquent, comme on l'a vu des relations de but et de concession. Mais d'autres combinaisons aspectuelles permettent d'exprimer avec une grande précision les relations temporelles entre les procès.

Ces infixes aspectuels peuvent ainsi jouer le même rôle que les infixes « conjonctifs » qui se combinent exclusivement avec les modes dépendants. Ils marquent des rapports temporels, consécutifs, adversatifs entre le syntagme verbal subordonné et le syntagme verbal principal. Par exemple :

- « après que »

- (92) « ... *ittaaseqqaartungut aatsaat itsarngavarput.* »
ittaa(t)-si(r)-qqaar-tu-ŋu-t aacaat icana(r)-va-rput [-Ø]
muselière-utiliser-d'abord-CONC-3-PL aussitôt charger-IND-I [+3]
 « ... nous les avons embarqués [les chiens] après les avoir muselés. »

- « juste après que »

- (93) *aattar-cima-anna(r)-lir-ti-ni nani-q tagi-va-a [-Ø]*
partir-PARFAIT-seulement-INCHOAT-CONC-3REFL ours-[ABS] voir-IND-3 [+3]
 « Il a vu un ours juste après être parti »

- « juste avant que »

- (94) *aatta(r)-qqica(r)-lir-ti-ni nani-q tagi-va-a [-Ø]*
partir-tout à fait-INCHOAT-CONC-3REFL ours-[ABS] voir-IND-3 [+3]
 « Il a vu un ours juste avant de partir »

- « à chaque fois que, lorsque »

- (95) « *Unnukkut aatsaat taarsisimalerngaarngat tigittarpua.* »
unnu-kkut aacaat taar-ci-sima-li(r)-Naa(r)-Na-t tigit-tar-pu-a
soir-TRSL aussitôt sombre-devenir-PARFAIT-INCHOAT-lorsque-CAUS-3IMPERS arriver-HABIT-IND-I
 « Le soir, j'arrivais alors qu'il faisait déjà sombre. »

Conclusion

Il apparaît clairement que, même dans une langue qui fonctionne avec de nombreux affixes spécialisés dans l'expression des différentes déterminations verbales (modalités

d'action, aspects, modaux, etc.), l'aspect reste une catégorie compositionnelle complexe.

En eskimo aussi, différents procédés concourent à l'expression de l'aspect : emploi du suffixe factitif avec la forme négative du concomitant (0), valeur aspectuelle des infixes qualificatifs (4.1.1) ou des infixes de négation (4.1.3). Citons encore des enclitiques comme *-li*, « depuis » qui exprime, avec le causal, l'origine temporelle du procès (96), des morphèmes autonomes comme *qanali*, « quand déjà » (36), ou *suli*, « encore » (97, 98), sans parler des repères temporels comme *tamatta*, « maintenant », *uttu-mi*, « aujourd'hui », *cuurna*, « l'an dernier »...

- (96) « ... *tusaamangakku mersertiingamali alaalama oralittuaanerarnerngani Umiivik anerserakkaa-juuttuni...* »

| | | | |
|--------------------|---------------------------------|------------|------------------------------|
| tusaama-ḡa-k.ku | mircirti-i-ḡa-ma-li | alaala-ma | uralittuaa-nirar-ni(r)-na-ni |
| ouïr dire-CAUS-1+3 | enfant-être-CAUS-1-depuis | père-REL+1 | raconter-PASSIF-NA-3-OBL |
| umii.vik | anirci(q)-ra(r)-kkaaju.u-ttu-ni | | |
| Umiivik | vent-avoir-très-CONC-3REFL | | |

« ... car, depuis mon enfance, j'ai entendu mon père raconter qu'Umiivik est très venteux... »

- (97) **suli** qia-vu-q « Il pleure encore »
encore pleurer-IND-[3]

- (98) **suli** takkic-cima-ḡḡila-q « Il n'est pas encore arrivé »
encore paraître-PARFAIT-NEG+IND-[3]

Ce que montre l'eskimo, c'est que précisément toutes ces catégories, ailleurs exprimées par des auxiliaires verbaux, des temps complexes, des modes, des adverbes, voire des conjonctions peuvent être toutes rendues par des morphèmes grammaticaux qui n'ont pas d'existence comme lexèmes indépendants.

L'opposition perfectif ~ imperfectif des langues slaves n'a pas d'expression grammaticalisée en eskimo. Mais l'opposition effectif ~ non effectif la recouvre partiellement en groenlandais oriental. La combinatoire PARFAIT ~ ÉVENTUEL ~ NON EFFECTIF rappelle fortement les formes futur/passé ou passé/passé du français : PARFAIT + NON EFFECTIF ≈ plus-que-parfait ; PARFAIT + ÉVENTUEL ≈ futur antérieur ; ÉVENTUEL + NON EFFECTIF ≈ conditionnel présent ; PARFAIT + ÉVENTUEL + NON EFFECTIF ≈ conditionnel passé. Ces correspondances sont approximatives, mais elles suggèrent une combinaison de deux oppositions fondamentales qui peuvent orienter les recherches typologiques sur l'aspect : futur ~ non futur (ou accompli ~ inaccompli) et réel ~ irréel.

CONVENTIONS

| | | | |
|------------|---|---------|-------------------------|
| 1, 2, 3 | 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e personnes du singulier | HABIT | habituel |
| I, II, III | 1 ^{ère} , 2 ^e , 3 ^e personnes du pluriel | IMPERS | impersonnel |
| [3] | marque d'actualisation minimale | INCHOAT | inchoatif |
| | représentant une 3 ^e personne | IND | indicatif |
| ABS | absolutif | INSTR | instrumental |
| ADJ | adjectivant | INTERR | interrogatif |
| ALL | allatif | LOC | locatif |
| (C) | consonne indéterminée élidée | NA | nom d'action |
| CAUS | mode causal | NEFF | non effectif |
| COLL | pluriel collectif | NEG | négation |
| CONC | mode concomitant | OBL | cas oblique indéterminé |
| COND | conditionnel | PART | participial |
| DR | discours rapporté | PL | pluriel |
| EFF | effectif | PP | participe passif |
| EVENT | éventuel | REFL | réfléchi |
| FACT | factitif | REL | relatif |
| FL | forme longue | V | voyelle indéterminée |

Bibliographie

- DESCLÉS, Jean-Pierre & GUENTCHÉVA Zlatka (1997) : « Aspects et modalités d'action (Représentations topologiques dans une perspective cognitive) », in J.-P. Desclés, Z. Guentchéva, St. Karolak & V. Koseska-Toszewa (éd.), *Sémantique des catégories de l'aspect et du temps*, Etudes cognitives, 2, Polska akademia nauk, Institut slawistyki, SOW, Varsovie : 145-174.
- FORTESCUE, Michael (1983) : « A comparative manual of affixes for the Inuit dialects of Greenland, Canada and Alaska », *Meddelelser om Grønland, Man and Society*, 4.
- FORTESCUE, Michael (1996) : « Tense, Mood and Aspect. Grammaticalization in West Greenlandic and Chukchi », in *La dynamique dans la langue et la culture inuit*, Nicole Tersis et Michèle Therrien, éd., Arctique, 4, Peeters, Paris : 151-176.
- FUCHS, Catherine (1988) : « Encore, déjà, toujours : de l'aspect à la modalité », in *Temps et aspects (Actes du Colloque CNRS, Paris, 24-25 octobre 1985)*, Nicole Tersis et Alain Kihm, éd., Paris : 135-148.
- GUENTCHÉVA, Zlatka, éd. (1996) : « L'énonciation médiatisée », *Bibliothèque de l'Information grammaticale*, 35.
- HAGÈGE, Claude (1982) : *La structure des langues*, Paris, Que sais-je, PUF.
- KAROLAK, Stanislaw (1997) : « Arguments contre la distinction aspect/modalité d'action (Aktionsart) », in J.-P. Desclés, Z. Guentchéva, St. Karolak & V. Koseska-Toszewa (éd.), *Sémantique des catégories de l'aspect et du temps*, Etudes cognitives, 2, Polska akademia nauk, Institut slawistyki, SOW, Varsovie : 175-192.
- MENNECIER, Philippe (1995) : « Le tunumiisut, dialecte inuit du Groenland oriental. Description et analyse », *Collection linguistique*, 78, publiée par la Société de Linguistique de Paris, Klincksieck, Paris.
- MENNECIER, Philippe & ROBBE Bernadette (1996) : « La médiatisation dans le discours des Inuit ». In *L'énonciation médiatisée*, Zlatka Guentchéva (éd.), *Bibliothèque de l'Information grammaticale*, 35 : 233-247.
- MENNECIER, Philippe (1998) : « De l'esquimo en général et du groenlandais en particulier », *LALIES*, 18, Presses de l'École Normale Supérieure, Paris : 7-68.
- ROBBE, Pierre, ROBBE, Bernadette & MENNECIER, Philippe (à paraître) : « Commentaire linguistique d'un récit du Groenland oriental : Kaarngap tupittinerarnernga », *Faits de Langues*.
- VAKHTIN, Nikolai B. (1989) : « Towards order analysis of Yupik eskimo verbal inflexion », *Études/Inuit/Studies*, 13, 1 : 115-130.